

Minorités linguistiques et société Linguistic Minorities and Society



Hiérarchisations linguistiques et émergence de fragilités psychosociales Un aperçu chez les jeunes en milieu franco-albertain

Boniface Bahi and Paulin Mulatris

Number 9, 2018

Santé mentale des jeunes des communautés de langue officielle en situation minoritaire (CLOSM) au Canada : l'état des lieux
Youth Mental Health in Official Language Minority Communities (OLMCs) in Canada: Situation Analysis

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1043501ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1043501ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities

ISSN

1927-8632 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bahi, B. & Mulatris, P. (2018). Hiérarchisations linguistiques et émergence de fragilités psychosociales : un aperçu chez les jeunes en milieu franco-albertain. *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, (9), 168–184. <https://doi.org/10.7202/1043501ar>

Article abstract

This paper analyzes the structuring sociolinguistic conditions of psychosocial fragility among Franco-Albertan youth. Three contexts emerge: Anglo-dominance; the ambivalent relationship with Quebec; and non-traditional Francophone space, stemming from immersion and immigration programs. An analysis of data on these contexts, and by referring to the concepts of linguistic hierarchy and psychosocial fragility, reveals ambiguous feelings of fragility. Alongside fragility, other feelings arise, like resistance that emerges as the ability to overcome adversity by drawing on the history of the family or ethnic group. These sources of support reveal inadequate institutional psychosocial support. Thus, is the presence of linguistic variations, or language levels, among Franco-Albertan youth illustrative of a major issue, that of identifying new sociocultural and sociolinguistic areas of mental health?

Hiérarchisations linguistiques et émergence de fragilités psychosociales : un aperçu chez les jeunes en milieu franco-albertain

Boniface Bahi

*Université de l'Alberta
Campus Saint-Jean*

Paulin Mulatris

*Université de l'Alberta
Campus Saint-Jean*

Résumé

Cette contribution analyse les conditions sociolinguistiques structurantes de la fragilité psychosociale des jeunes Franco-Albertains. Trois contextes émergent : l'anglo-dominance, la relation ambivalente avec le Québec et la francophonie non traditionnelle issue des programmes d'immersion ou de l'immigration. L'analyse des données relatives à ces contextes, et en référence aux notions de hiérarchie linguistique et de fragilité psychosociale, révèle des sentiments ambigus de fragilité. Parallèlement à la fragilité, d'autres sentiments se manifestent chez les jeunes Franco-Albertains, telle la résistance qui apparaît comme leur compétence à surmonter l'adversité en s'inspirant de l'histoire de leur famille ou de leur groupe ethnique. Le recours à cette histoire révèle l'insuffisance des appuis psycho-sanitaires institutionnels. Ainsi, le théâtre des variations linguistiques, ou autrement dit, des niveaux de langage, entre jeunes en milieu franco-albertain illustre-il une problématique majeure, celle invitant à rechercher de nouveaux lieux socioculturels et sociolinguistiques de santé mentale.

Abstract

This paper analyzes the structuring sociolinguistic conditions of psychosocial fragility among Franco-Albertan youth. Three contexts emerge: Anglo-dominance; the ambivalent relationship with Quebec; and non-traditional Francophone space, stemming from immersion and immigration programs. An analysis of data on these contexts, and by referring to the concepts of linguistic hierarchy and psychosocial fragility, reveals ambiguous feelings of fragility. Alongside fragility, other feelings arise, like resistance that emerges as the ability to overcome adversity by drawing on the history of the family or ethnic group. These sources of support reveal inadequate institutional psychosocial support. Thus, is the presence of linguistic variations, or language levels, among Franco-Albertan youth illustrative of a major issue, that of identifying new sociocultural and sociolinguistic areas of mental health?

Cette production intellectuelle examine les résultats d'une étude plus large, « Double minorisation, profils identitaires collectifs et santé mentale : quels sont les dispositifs de soutien chez les jeunes adultes francophones en milieu minoritaire ? » réalisée dans le cadre du programme 2012-2014 des Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) pour les communautés de langue officielle en situation minoritaire (CLOSM)¹. L'étude a examiné le niveau de confiance à s'exprimer dans un français standard et le niveau d'insécurité linguistique des jeunes francophones en contexte minoritaire (voir Landry, Allard et Deveau, 2010). Son questionnement central consiste à comprendre les problèmes de santé mentale de ces jeunes, cerner leurs façons de recourir aux services de santé et aux relations d'aide selon une analyse des profils identitaires collectifs (Magnan, 2012 : 175). Les résultats éclairants de l'enquête nationale de Landry, Allard et Deveau (2010) révèlent que 49,9 % des participants ont manifesté une confiance faible ou modérée lorsqu'il s'agit de s'exprimer dans un français standard, tandis que 27 % des participants ont révélé une insécurité linguistique modérée ou forte. Les chercheurs ont établi un lien modeste entre la concentration géographique des francophones au Canada et un faible niveau de confiance langagière doublé d'une insécurité linguistique (Landry, Allard et Deveau, 2010). En clair, il est apparu que les francophones hors Québec composent avec le poids de la double marginalisation par rapport à la culture dominante anglophone et à la langue française standard. Par ailleurs, 55 % des francophones en situation minoritaire ont signalé avoir rarement, voire jamais accès aux services de santé en français (Comité consultatif des communautés francophones en situation minoritaire, 2001). Qu'en est-il spécifiquement des jeunes francophones de l'Alberta, un contexte anglo-dominant présentant des niveaux différentiels d'usage du français chez les jeunes adultes francophones ?

De manière générale, quelques études établissent que la différenciation langagière et sociale interindividuelle ou intergroupe tend à affecter le mental des individus au langage perçu comme étant inférieur (O'Brien et Major, 2005 ; Godin et coll., 2004 ; de Moissac, Delaquis et Rioux, 2006 ; Delaquis, de Moissac et Pelletier, 2007). Tel est le fondement des notions de hiérarchisation linguistique et de fragilité psychosociale. Comme telle, la notion de *double minorisation* indique un rapport de pouvoir qui a des effets en l'occurrence, une forme de hiérarchisation des langages. C'est ce que cherche à analyser notre étude. Dans les faits, évoquer les niveaux langagiers de jeunes, c'est indiquer un rapport de force qui entraîne des pressions psychologiques et sociales et des réponses adaptées (Duquette et Morin, 2003). Comment, dès lors, traiter de la notion de *santé mentale* à travers des indicateurs socioculturels ou ethnoculturels comme le propose la formulation de cette étude, si ce n'est par une sémantique contextualisée ? Cette éventuelle contextualisation, comme l'indique Corin (1993), ferait nécessairement appel à la *genèse* sociale et culturelle des représentations et

1. Notons que les francophones constituent 2,2 % de la population albertaine (Guignard Noël, Forgues et Landry, 2014).

des pratiques. Ainsi voyons-nous poindre à l'horizon l'émergence de nouveaux idiomes de détresse psychosociale, sachant que la question de la santé mentale a, pendant longtemps, été traitée selon le protocole variable du *DSM*².

Par ailleurs, le contexte francophone minoritaire laisse entrevoir des situations sociales qui concentrent, voire révèlent des processus de minorisation, de double minorisation à l'échelle collective et individuelle et leurs conséquences en termes de *mal-être mental*. Dans cette perspective l'examen des *conditions structurantes* de la minorisation francophone cadre avec celui de la typographie sociale ou des diverses relations et interactions entre les jeunes en question. Ces relations permettraient la mise en rapport des systèmes de signes, de sens et d'actions se rapportant à la santé mentale, aux valeurs culturelles dominantes et à l'organisation sociale spécifique du milieu de vie (Corin, Bibeau, Martin et Laplante, 1990).

Les conditions structurantes couvrent fondamentalement quatre dimensions, nommément l'anglo-dominance, la relation ambivalente avec le Québec (Aunger, 1999; Denis, 2003; McMahan, 2008), la nouvelle francophonie (Mulatris et Nkolo, 2013) et le phénomène de l'immersion française. Ce dernier phénomène, en étant lié à l'anglo-dominance, aura un effet de soutien au sein de la population de notre contexte d'étude. L'analyse de la variance de l'effectif étudiant du Campus Saint-Jean indique un contexte où l'immersion française est très importante – en ce sens que près de 65 % des étudiants du Campus Saint-Jean viennent des écoles d'immersion française – et une ouverture croissante à l'international (3,5 % des inscriptions)³. Par ailleurs, il faut aussi prendre en compte le contexte général de la population étudiante albertaine de 2016. Les données citées ci-dessous ont été tirées du rapport soumis à l'Université de l'Alberta en 2016 par le National College Health Assessment II de l'American College Health Association. Le rapport du NCHAI présente les données pour le groupe de référence canadien (American College Health Association–National College Health Assessment II, 2016).

College students who drank alcohol reported experiencing the following in the last 12 months when drinking alcohol: 4,6% seriously considered suicide; students reported experiencing the following within the last 12 months [...] 14,9% seriously considered suicide anytime within the last 12 months (13% Canadian Average), 2,1% attempted suicide anytime within the last 12 months (2,1% Canadian Average). (University of Alberta, 2016 [4, 9, 14])

Dans le cas des étudiants de la Faculté Saint-Jean, dans quelle mesure le niveau de confiance à s'exprimer dans un français standard ou le niveau d'insécurité linguistique contribuent-ils au processus d'autodestruction caractérisé par la consommation d'alcool et les tendances suicidaires ?

2. *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* ou *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* de l'American Psychiatric Association (APA).

3. Données de 2015 de l'administration du Campus Saint-Jean.

Notons que la question identitaire est en elle-même très complexe dans la mesure où les perspectives théoriques qui s'y rapportent touchent plusieurs disciplines scientifiques corrélées à des sphères sociales, collectives ou individuelles de la vie. Cependant, la perspective des sciences sociales s'attache généralement à trois dimensions : identité d'origine, de contexte et de citoyenneté (Bibeau, Chan-Yip, Lock, Rousseau et Sterlin, 1992). La notion d'*identité d'origine* renvoie à un ancrage social et culturel des individus et des groupes, et c'est en cela qu'elle est celle que nous mettons de l'avant dans notre contribution. Elle indique l'idée de la primordialité socioculturelle ou, selon Barthes (1964) celle de l'ensemble des *grands référents*. Cet ordre socioculturel d'appartenance des individus et des groupes offre des appuis appréciables à la gestion de l'identité comme processus selon Kaufmann (2004). Cette dynamique identitaire, comme le mentionnent plusieurs auteurs (Breton, 1994 ; Gérin-Lajoie, 2003 ; Magnan, 2012) s'anime de façon bidirectionnelle selon un rapport individuel-collectif. Même si cela peut permettre la mise en relief de certaines *conditions structurantes* historiques dans les trajectoires individuelles ou collectives, nous n'ignorons pas l'éventuelle part des phénomènes de contexte plus ou moins conjoncturels dans le vécu des individus et des groupes. C'est l'ordre de la parole, du langage, des témoignages, qui permet en quelque sorte de mettre en rapport les représentations, les compréhensions ou les connaissances autour de l'expérience avec l'univers macrosocial et culturel d'appartenance (Bahi, 2007). En fait, la variable linguistique dans la production, le maintien et l'entretien identitaires ouvre sur deux horizons, la sociolinguistique et l'ethnolinguistique. En d'autres termes, il s'agit du rapport de la langue avec la société et avec la culture, les valeurs, voire le milieu de vie. Voilà l'interface (société et culture) d'expression de la nature de la personnalité des individus et des groupes en général et, particulièrement, ce qui détermine les perceptions et les représentations chez les jeunes adultes francophones en Alberta, un milieu anglo-dominant, d'immersion française et d'immigration, comme nous le signalions précédemment.

Outre les éventuelles biographies sociales et culturelles dont les individus seraient porteurs et le caractère déterminant de chaque expérience vécue, ces individus ne sont pas que passifs, car ils cherchent toujours à faire la preuve de leur compétence (Bahi, 2007). Cela renvoie à la nature variable des réponses ou des réactions éventuelles et aux sources d'aide face à l'adversité psychosociale de la quotidienneté. Il y aurait une variation des sources d'aide ou des dispositifs de soutien thérapeutique, allant des stratégies individuelles, familiales ou communautaires aux éventuels établissements socio-sanitaires officiels du milieu francophone minoritaire. Cela met de l'avant l'idée que tout espace social peut offrir des possibilités et des opportunités de tous ordres à l'individu, dont ce dernier peut profiter selon ses ressources, ses aspirations, ses attentes ou ses projets de vie, voire de survie (Bourdieu, 1984).

De plus, il faut noter que les questions de santé mentale semblent intimement liées à la trame que structurent les conceptions de la personne, les repères identificatoires des relations sociales et les rapports de domination et de résistance. Ces questions supposent aussi

la prise en compte du non-dit des structures sociales ou culturelles ou de ce qui les englobe (Corin, Bibeau et Uchôa, 1993). Un soutien important à l'analyse de cette contribution est la façon dont les jeunes adultes franco-albertains cherchent à définir leur identité sociale, voire leur identité langagière et l'espace collectif désiré, viable dans le contexte sociopolitique anglo-dominant qui est le leur. Ces questions inscrivent la recherche d'explication des expériences vécues au cœur de l'utilisation d'indicateurs ethnoculturels dans le domaine de la santé en général et de la santé mentale en particulier (Goggin et Gravel, 1990). Ces auteures, spécialistes de la biomédecine, ont axé leur travail socio-anthropologique sur la construction d'idiomes de souffrance et de maladie à travers les notions de *race*, *ethnie*, *immigrant*, *appartenance culturelle et ethnique*, *acculturation*. Cette démarche de médecins n'est pas sans relation avec la définition de la santé offerte par l'Organisation mondiale de la Santé (2006) : « La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité ».

Les notions de *social*, de *mental* et de *complet bien-être* nous ramènent inévitablement au théâtre de la vie quotidienne. En effet, les interactions sociales deviennent des lieux symboliques qui sous-entendent des rapports de pouvoir, celui-ci étant généralement entendu comme la capacité d'agir, d'atteindre un objectif ou d'obtenir un effet recherché dans les relations microsociales et macrosociales. Le pouvoir serait donc un paramètre qui s'apprécie dans les rapports interindividuels et intergroupes. Pour la personne qui a ce pouvoir ce serait la capacité d'obtenir d'une autre personne, un agir qui ne se ferait pas sans l'influence directe ou indirecte de la première (Dahl et Tufte, 1973 ; Weber, 2015). Weber, qui définit généralement trois types de pouvoir (traditionnel, charismatique et moderne), énonce en gros que le pouvoir est en quelque sorte la capacité d'imposer sa volonté dans le cadre d'une relation sociale malgré les résistances éventuelles.

D'une certaine façon, l'exercice du pouvoir implique de trouver des personnes qui auraient une disposition acquise à l'obéissance au sens de l'*habitus* de Bourdieu (1984) dans une certaine mesure, de telle sorte que l'individu le plus fort ne serait jamais assez fort pour être toujours le maître. Cela soulève la question incontournable de savoir si le statut de *minoritaire* ou de *double minoritaire* prédisposerait à la sorte d'obéissance que supposent des rapports langagiers hiérarchisés. On peut retenir notamment qu'il y a un effet de persuasion qui serait alors manifeste ou latent. Cette latence met en cause les cadres anonymes, les groupes ou les établissements où les décisions ou les non-décisions peuvent influencer sur les conditions de vie des individus et des groupes en général et des plus fragiles plus particulièrement. Ce côté insaisissable du pouvoir peut indirectement déclencher des actions que sa source souhaite de façon voilée, comme une démission, un suicide ou toute autre forme d'autodestruction ou de réexamen, une remise en question de l'estime de soi, sur un fond de doute. De toute évidence, le pouvoir offre des paradoxes de tous ordres, de telle sorte que Vaillancourt et Vaillancourt (1981 : 36) distinguent différentes formes de pouvoir : le

pouvoir technique, rénumératif, coercitif, socio-structurel, psychosocial, traditionnel, charismatique, légal... Nul ne saurait ignorer le pouvoir croissant des experts dans nos sociétés actuelles, comme on peut l'imaginer aisément pour les époques anciennes. L'expertise linguistique détenue sur le plan de la compétence ou de la capacité de parler plusieurs langues participe à l'expression d'un prestige social dans les interactions sociales qui connotent parfois des lieux d'expression de pouvoir (Bahi et Biaya, 1997).

Une notion corrélative de celle du pouvoir est celle de politique, qui vient du grec *politikos*, qui renvoie à la cité (*polis*) ou au citoyen (*politès*). De cette étymologie, *politique* désigne l'ensemble des citoyens soumis aux mêmes lois. Cette idée renvoie à la notion d'*État politique*, qui désigne l'ensemble des lois et règlements dans la vie de chaque jour. Dans le cadre albertain, ces lois et règlements mettent de l'avant un fonctionnement quotidien avantageux pour la langue anglaise. La cause Caron, encore d'actualité⁴ illustre bien cet état privilégié de la langue anglaise. La structure de gouvernance met en place les établissements socio-sanitaires, entre autres, destinés à offrir des services aux individus et aux groupes sociaux (Yeh, 1993; Bahi, 2008). La disponibilité ou non des structures sanitaires formelles dans l'espace de vie peut être vue comme une forme de manifestation du pouvoir de l'État. Cette manifestation peut être volontaire ou involontaire selon les priorités ou les préférences des gouvernants ou des détenteurs du pouvoir. En l'absence d'établissements socio-sanitaires formels, la voie est toute ouverte à d'éventuelles pratiques informelles. À cet égard, des réseaux de solidarité familiale et amicale peuvent être mis à profit selon les besoins des individus. En général, les lois et règlements visent, avant tout, la *justice sociale*, le bien-être de tous dans un contexte démocratique de vie, en théorie. Nous disons « en théorie » parce que, dans la pratique, il arrive que l'esprit des lois et règlements n'est pas toujours respecté. C'est le cas des interactions sociales, individuelles ou collectives où l'exercice du *libre arbitre* des individus n'est pas toujours conforme aux objectifs visés par les lois et règlements (Bibeau, 1992; Bahi, 2007).

Comment s'expriment les pressions subies au niveau psychosocial par les jeunes adultes francophones qui font objet de l'étude? Quelles sont les réactions conséquentes à ces pressions selon les différences langagières chez ces jeunes adultes en milieu franco-albertain? Quelles sont les sources d'aide dans le milieu face à l'éventuelle fragilité psychologique et sociale? Il s'agit d'expliquer le passage d'un état d'équilibre à une phase de fragilité aux plans psychologique et social puis à un état de crise possible. La sphère de causalité à explorer tient à l'influence inter-linguistique anglais-français et à l'intérieur de la langue francophone dans les pratiques quotidiennes de jeunes adultes franco-albertains.

4. *Caron c Alberta*, 2015 CSC 56, [2015] 3 RCS 511. Gilles Caron, un Franco-Albertain, a perdu sa cause en Cour suprême du Canada, cause relative à sa volonté d'avoir une contravention routière écrite en français. Cette affaire judiciaire a duré près d'une dizaine d'années avant de connaître son dénouement en octobre 2015.

Méthodologie

Par souci d'objectivité la recherche socio-anthropologique fait nécessairement appel à une quête matérielle des informations qui doivent fonder l'opinion que l'on veut prêter à un individu ou à un groupe d'individus donné. Les autorisations éthiques nécessaires ont été obtenues en conformité avec les normes de l'Université de l'Alberta. Notre approche est qualitative et nous avons commencé par la détermination des critères de notre échantillon. Ainsi, les personnes participantes devaient relever de la légitimité d'origine à la francophonie en général (Guignard Noël, Forgues et Landry, 2014) et de la francophonie albertaine en particulier et être âgées de 18 à 25 ans. Nous avons fait des annonces dans les salles de cours relativement à notre étude afin d'avoir un bassin préliminaire de volontaires parmi lesquels nous avons recruté les répondants de notre étude. À cet égard, nous avons recruté 15 personnes qui étudiaient au Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta. Dans les faits, 10 filles et 5 garçons composent l'échantillon. Cette asymétrie nominale reflète la composition générale de la population étudiante du Campus Saint-Jean comme de l'ensemble de l'Université, où le rapport de sexes est de près d'un tiers d'hommes et de deux tiers de femmes. Soulignons que les personnes étudiantes internationales et les personnes anglophones en immersion française ne sont pas prises en compte dans notre échantillon. Cependant, leur importance ressort dans les résultats à travers des témoignages de leurs collègues et amis de l'échantillon de notre étude. Même si notre démarche n'est pas quantitative, précisons tout de même que, parmi les 10 femmes, 5 sont âgées de 24 ans, 3 de 23 ans et 2 de 21 ans. Les hommes de l'échantillon, de leur côté, comprennent 1 étudiant de 18 ans, 2 de 23 ans et 2 de 25 ans.

Une fois l'échantillon constitué, nous avons considéré les trois étapes d'analyse suivantes : factuelle, narrative et interprétative (Geertz, 2012). La première étape est l'observation des pratiques et comportements chez les jeunes recrutés, dans des situations de la vie quotidienne comme dans leurs rapports à l'intérieur du groupe francophone et les rapports intergroupes avec les individus de l'immersion française et les étudiants internationaux. Cette triangulation des rapports entre jeunes dans le cadre de (...) et de leurs pratiques et leurs comportements est une sorte de lien établi avec la base sociale et culturelle de leur quotidienneté. La deuxième étape s'est faite par la collecte des discours, des récits ou des témoignages selon les thématiques centrales de notre guide d'entretiens. Ce guide a été structuré sur des histoires de vie dans un style semi-dirigé vu la dimension hautement psychologique de la problématique du projet de recherche. Cette semi-direction était assurée à travers les thématiques suivantes, qui ont permis l'obtention des données de la recherche à l'échelle de l'Alberta :

- Perception à l'endroit des anglophones de l'Alberta : Comment les Franco-Albertains sont-ils perçus par eux et comment les perçoivent-ils ? Tout cela a-t-il un effet sur vous et de quelle nature ?
- Les rapports avec les Québécois : comment vous jugent-ils et comment les jugez-vous ?

- Le vécu et les relations interpersonnelles intragroupes et leur influence.
- Les processus de minorisation, de subordination au quotidien, au plan linguistique : Quels effets ont-ils sur vous ? Comment y faites-vous face ?
- Face à l'adversité liée à ces différents types de rapports, quels sont vos recours, vos sources d'aide ?

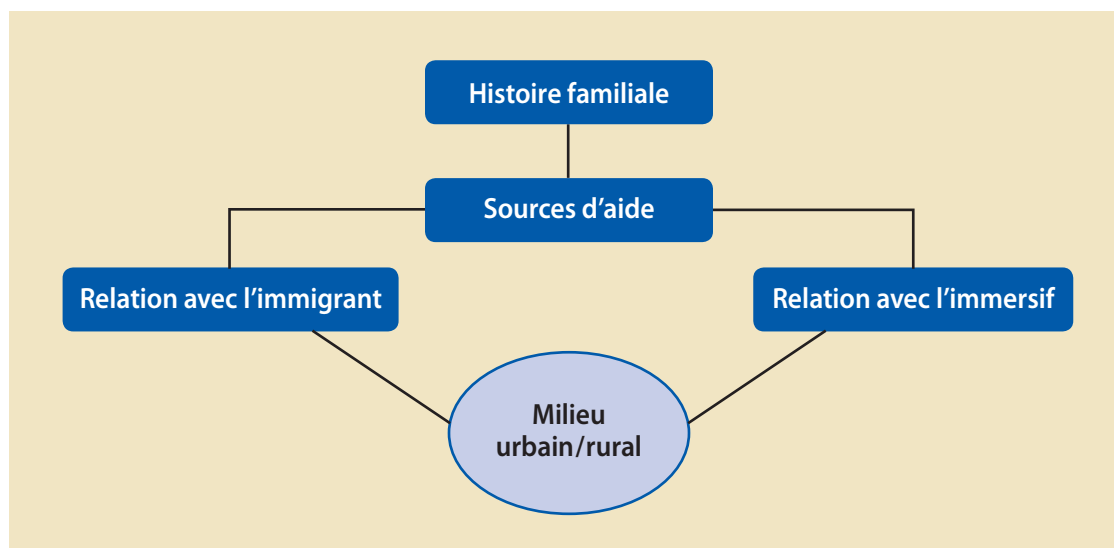
La dernière étape, qui est celle de l'interprétation, consistait à établir des liens entre les systèmes d'explication des jeunes eux-mêmes et leur univers familial, social et culturel afin que nous puissions en dégager des éléments de ce que nous considérons comme des *conditions structurantes*, d'une manière ou d'une autre, de la fragilité psychosociale éventuelle des individus et des groupes. L'appréhension des sphères de fragilité ou de résistance-protection tient aux itinéraires de vie que dressent les témoignages des jeunes qui ont participé à l'étude.

Résultats

Dans l'ensemble, les émotions négatives semblent principalement varier entre la tristesse, la frustration, l'expression de sentiments de complexe d'infériorité et une estime de soi peu enviable. Face à de telles émotions, les sources d'aide tiennent au recours à une histoire familiale et ethnique, aux nouveaux liens d'amitié, aux liens de solidarité avec de jeunes immigrants, à l'existence même des classes d'immersion qui permettent de nouer de nouvelles amitiés enrichissantes et, dans une certaine mesure, à l'offre des services socio-sanitaires de la part des établissements anglophones à laquelle on recourt de façon stratégique. Alors que le potentiel de fragilisation émerge de la perception qu'ont les anglophones en général des francophones et de l'ambiguïté relationnelle avec le Québec, celui de soutien est une offre du milieu urbain universitaire, où s'expriment de nouveaux liens de solidarité avec des personnes immigrantes ou issues de l'immersion. Ainsi semblent moindres ou absents l'existence et l'effet de soutien des établissements socio-sanitaires formels sur le bien-être mental et social des jeunes dans le contexte de notre étude.

La figure 1 est une modélisation des rapports dialectiques entre l'essentiel des paramètres explicatifs que nous mettons de l'avant dans ce travail. Le milieu incarne l'individu qui a répondu à notre enquête et ses conditions existentielles. Ses relations avec les individus issus de l'immigration et de l'immersion constituent des sources d'aide qui s'ajoutent à l'apport positif émanant de la famille à travers les hauts faits liés à l'engagement historique des grands-parents et des parents.

Figure 1
Modélisation des rapports dialectiques entre des paramètres explicatifs



Ce que les participants à l'étude considèrent comme étant dégradant socialement semble compensé par la manifestation de la preuve de leur compétence à surmonter l'adversité. De ce fait, l'enracinement dans l'histoire familiale devient nécessaire. Leurs commentaires plus élaborés indiquent là-dessus que, généralement, le père de famille était fier d'être francophone et l'exprimait ou le manifestait au quotidien en luttant pour l'avènement d'une éducation scolaire en français :

Mes grands-parents se sont battus pour avoir le droit à une éducation en français au Canada, pas tout le Canada, mais juste en Alberta, alors quand j'entends le mot anglophone de l'Alberta, cela me donne plutôt le sens de l'histoire de l'Alberta... Histoire que mon papa connaît aussi et ça l'a rendu fier d'être francophone... Nous, les enfants, on a grandi avec cette fierté... ça aide... Et aussi, étant Francophones, on est toujours mis à l'écart, presque à côté par les anglophones, souvent opprimés, avec les lois, juste la manière dont ils voient les choses en Alberta. Ça veut dire qu'on a du travail à faire en Alberta [...]. (Jo)

Ce rapport au monde du père faisait partie intégrante de l'éducation reçue en famille et tout au long de leur vie. Cet ancrage familial de la dimension psychologique aidante se double d'un capital social (commission, 2009) inattendu, en ce sens où les *nouveaux liens de solidarité* mentionnés semblent un atout, selon ces jeunes. Par ailleurs, *l'attrait du français pour de jeunes anglophones* joue positivement sur l'estime de soi du jeune francophone, car la langue minoritaire paraît très importante pour les jeunes anglophones du système anglo-dominant et semble leur offrir un bon outil pour leur permettre d'atteindre la réussite sociale désirée.

Les liens de solidarité et la fréquentation d'anglophones semblent réduire l'isolement des jeunes francophones de notre échantillon même le supprimer, selon les témoignages. Que ce

soit du point de vue des sources de la fragilisation ou de soutien, un contraste est exprimé dans les témoignages, celui entre *l'espace rural* et *l'espace urbain*. Apparemment, les sources de soutien sous forme de réseaux de solidarité variés semblent plus disponibles en milieu urbain qu'en milieu rural. Les témoignages indiquent que la vision identitaire individuelle ou collective change beaucoup plus en ville qu'en zone rurale.

Les témoignages qui suivent traitent d'abord des rapports avec les anglophones de l'Alberta, puis ils font allusion aux interactions avec les francophones québécois et, enfin, ils abordent la question des rapports intragroupes ou intergroupes. Il se dégage des entrevues que, selon les répondants, les anglophones de l'Alberta ont une perception folklorique des Franco-Albertains :

Les anglophones, je pense qu'ils nous voient comme une population minoritaire moins importante parce que, quand on demande... moi je viens d'un petit village qui a assez beaucoup de francophones, et lorsqu'on demande pour des nouvelles écoles pour l'éducation en français ils nous voient comme moins importants parce que la population n'est pas assez grande. (Mar)

Nous retenons encore l'idée que les Franco-Albertains sont considérés comme moins importants que les anglophones, comme des étrangers, et que l'attitude des anglophones à leur égard s'exprime sur un fond de *préjugés* et de *discrimination*.

Je me sens négativement affecté par leur attitude envers moi, j'ai entendu certains commentaires qui m'ont un peu fait mal au cœur parce que si quelqu'un avait dit ça, avait comme... « Oh, j'ai déménagé de ce quartier puisqu'ils étaient Français », c'est pas du racisme ; mais s'ils étaient Noirs ou trop Indiens ou quelque chose d'autre, c'est raciste. Mais quand il dit ça à propos d'une certaine langue parlée, c'est ok I guess. C'est pas vraiment raciste mais je crois que je ressens ça de beaucoup d'anglophones. (NA)

Les participants à l'enquête estiment que, en ce qui concerne leurs rapports avec les francophones québécois, le complexe de supériorité de ceux-ci se dessine autrement que chez les anglophones albertains. Les Québécois ignorent les Franco-Albertains, les oublient ou les considèrent comme inexistantes d'une certaine façon. Pour leur part, les Franco-Albertains voient les Québécois comme des séparatistes et des gens indifférents à la vie et à la survie des Franco-Albertains. Les Québécois représentent les ancêtres, le passé, les origines et perçoivent les Franco-Albertains comme inférieurs selon l'ensemble des témoignages.

Ils nous considèrent comme pas bien éduqués en français et se considèrent comme dominants. Je me sens comme si eux autres se sentent supérieurs, par rapport aux Franco-Albertains... comme si moi, je n'ai pas une place ici en Alberta, je n'ai pas une place non plus à Québec, je serais un outsider pour l'un ou l'autre. (NA)

Je trouve qu'ils sont complètement indifférents de nous dans l'Ouest juste parce qu'ils sont dans un environnement francophone et puis je trouve que c'est une différente culture. Ils nous voient comme inexistantes ; j'ai fait un échange en 2008 avec le Québec, c'est différentes villes, puis ils ne savaient pas qu'on parle le français en Alberta. Je veux dire, c'est pas tous les Québécois, c'est certain, j'ai de la famille au Québec qui savent qu'on est ici là, mais... (CO)

Ces quelques extraits de témoignages se terminent par ceux qui évoquent les rapports intragroupes. Ces rapports suscitent à la fois des sentiments de fierté et des sentiments de tristesse marquée, même si les personnes répondantes estiment qu'il existe un certain degré de partage au niveau des valeurs sociales. La survie même de la francophonie albertaine est l'objet d'un questionnement permanent et macrosocial. C'est une question de combat, d'après ce qui ressort des témoignages :

[...] quand je suis en public, j'aime montrer aux gens que je suis francophone. Je pense que quand tu es dans un milieu francophone majoritaire, tu veux être fier de ta culture. Je trouve que quand tu es dans le public, tu deviens plus Franco-Albertain, tu veux montrer aux gens qu'on est vraiment là, quoi. (Jo)

On fait ce qu'on peut pour survivre dans un milieu anglophone et on est très protecteur : ça peut être aussi notre perte. [NA]

La concaténation de ces discours produit un schème discursif, de 1 à 6, qui peut se lire consécutivement (voir le tableau 1). Dans l'ensemble relatif aux perceptions, voire aux représentations interactives, le tableau offre un récit composite combinant les propos des participants en un discours continu⁵.

Tableau 1
Récit composite des perceptions et des réactions des jeunes

	Les anglophones sont...	Les Québécois sont...	En public et avec les autres
Leur réaction	1. <i>raciste(s); nous voient comme une population minoritaire moins importante, comme moins importants parce que la population n'est pas assez grande;</i>	3. <i>complètement indifférents de nous dans l'Ouest; nous voient comme inexistantes; pas bien éduqués en français; se sentent supérieurs; comme si moi, je n'ai pas une place ici en Alberta, [ils] ne savent pas qu'on parle le français en Alberta;</i>	5. <i>Pas de violence verbale en public</i>
Ma réaction	2. <i>[ils] m'ont un peu fait mal au cœur; ça peut être aussi notre perte; Je me sens négativement affecté; on est toujours mis à l'écart, souvent opprimés, avec les lois; cela me donne plutôt le sens de l'histoire de l'Alberta; on a du travail à faire en Alberta...; On fait ce qu'on peut pour survivre; on est très protecteur.</i>	4. <i>je n'ai pas une place non plus au Québec, un outsider; c'est une différente culture.</i>	6. <i>tu deviens plus Franco-Albertain; on est vraiment là, quoi; être fier de ta culture; j'aime montrer aux gens que je suis francophone.</i>

5. Nous empruntons à Stern (2003 : 264) sa définition du récit composite comme un compte rendu fait de plusieurs couches dans un objectif micro-analytique.

Discussion

Les effets de la fragilité sont liés à l'anglo-dominance. Mais ce côté anglo-dominant a les établissements qui offrent les services socio-sanitaires dont ont besoin des jeunes francophones. En effet, certains jeunes affirment recourir à ces établissements quand ils veulent garder secret leur souffrance morale ou psychologique. C'est une forme de recours extra-familial, extra-communautaire. Des facteurs de fragilité émergent aussi de la relation ambivalente des jeunes Franco-Albertains avec le Québec, un peuple à la fois proche et loin d'eux. Les témoignages mettent en lumière une mémoire chargée de pesanteurs familiales et coloniales relayées par les parents (Geertz, 1973). Selon les propos relevés et les notes d'entrevues, les milieux moins urbains donnent lieu à des expériences scolaires discriminantes précoces de telle sorte que Dan (un jeune homme de 23 ans) a dû changer d'école plus d'une fois. Le milieu urbain devient un paramètre par lequel la nouveauté de l'immigration en milieu minoritaire se révèle une source d'aide psychosociale pour les jeunes minorisés ou doublement minorisés⁶. Il y a comme un renouvellement des valeurs auxquelles on adhère. Le milieu urbain offre un schéma d'hybridité, un lieu d'expérimentation sociale et culturelle où de nouvelles valeurs apparaissent sur un fond de rencontre de comportements exprimant des biographies sociales et culturelles à un certain degré (Bahi, 2008). Les jeunes semblent confrontés à une sorte de conservatisme en milieu rural et à un constructivisme, voire un re-constructivisme dans la vie urbaine, où les réseaux migratoires constituent un appui au renouvellement des réseaux de solidarités anciennes : les nouveaux liens amicaux ou le renouvellement des valeurs sociales et culturelles apparaissent enrichissants.

De son côté, l'immersion française chez les jeunes anglophones devient une source de fierté pour les jeunes de cette étude, quelque soit le niveau de compétence linguistique d'utilisation du français au quotidien que les Anglophones démontrent. On pourrait relever que, malgré une proximité de leurs milieux de vie qui fait miroiter une sorte d'hégémonie sociale entre jeunes Anglophones et jeunes Franco-Albertains quant aux valeurs qu'ils partagent au quotidien, il demeure entre eux une véritable distanciation psychologique au point que le jeune minorisé, voire doublement minorisé en ressent la tristesse (notée dans les résultats). D'ailleurs, la minorisation sous forme d'une dépossession socio-scolaire ou socio-éducative résultant des lois (témoignage de Jo ci-dessus) nous ramène à ce que nous nommons *État politique* dans l'introduction de cette contribution. En concordance avec les propos de Jo, l'État politique semble en partie manquer à son devoir de construction d'une justice sociale. Devant ce constat, gardons tout de même à l'esprit que le changement peut parfois être présent dans une apparente inertie (Contandriopoulos, 2003). De même, aucun individu,

6. Cela n'est pas sans rappeler l'étude sur le Grand-Montréal relative au vieillissement différentiel entre hommes et femmes, qui a établi une véritable corrélation entre l'ouverture aux immigrants et une certaine longévité différentielle au profit des femmes (Forest, 1993). En fait, c'est sur les plans psychologique et sémantique du vieillissement que les différences entre femmes et hommes se situent, selon l'étude.

aucune société ne parvient jamais tout à fait à accomplir ses projets, à atteindre ses aspirations (Bahi, 2007) à cause de l'inadéquation régulière entre les attentes et le niveau concret de réalisation. Il peut paraître difficile d'admettre que nous sommes en présence d'expériences sociales culturelles, historiques et linguistiques de fragilité individuelle, voire collective. La formation d'un groupe de discussion avec les personnes participantes pourrait fournir une mesure de l'éventuelle fragilité sur les plans psychologique et mental et permettre de mieux comprendre les nouveaux idiomes de détresse possibles au chapitre de la santé mentale.

À travers les témoignages, qui n'en font pratiquement pas mention, nous faisons le constat que les sources d'aide apparaissent beaucoup moins formelles qu'informelles. Ce constat révèle l'insuffisance des appuis psycho-sanitaires institutionnels à la disposition des jeunes dans le cadre franco-albertain. Une autre marque de la faillite de l'État politique? Pourrait-on se demander d'après ce qui précède. Les sources d'aide informelles positionnent l'*État social* ou les interactions sociales comme espace de dispositifs protecteurs. C'est aussi par ces mêmes interactions sociales que se produit la fragilisation psychosociale selon les témoignages mentionnés des jeunes Franco-albertains.

Conclusion et remarques finales

Dans l'ensemble, il était question de saisir les modes d'expression des pressions psychosociales et les réactions conséquentes relativement aux expériences et aux communications quotidiennes des jeunes adultes Franco-albertains du niveau postsecondaire. De même, il fallait relever l'existence éventuelle de sources d'aide et leur potentiel d'intervention auprès des jeunes en question.

En somme, nous notons une dynamique de l'identité en contexte urbain albertain par laquelle se développent des aptitudes pour le jeune Franco-Albertain à résister face aux agressions psychosociales qu'il subit. Les formes de frustration ou de vulnérabilité des jeunes étudiés se jouent fondamentalement à l'interface de leurs perceptions des francophones du Québec et de celles des anglophones de l'Alberta. La double minorisation par rapport aux anglophones et aux francophones apparaît dans les rapports intergroupes et intragroupes. Le contexte multiculturel urbain offre une ambivalence entre la fragilisation psychosociale d'un côté et l'offre de protection de l'autre chez les jeunes personnes fragiles, comme d'autres études le révèlent ailleurs (Touraine, 1997; Corin, Bibeau et Uchôa, 1993). L'espace urbain est perçu comme un lieu offrant une possibilité de valorisation de soi dans le rapport à l'immigrant et à l'anglophone qui a suivi le programme d'immersion française. Les contacts soutenus, maintenus et entretenus avec des immigrants dans le milieu universitaire tendent à minimiser le degré de nuisance de certains rapports interpersonnels entre les jeunes Franco-Albertains et des individus ou des groupes qui ont tendance à les discriminer d'une manière ou d'une autre. De plus, l'amitié éventuelle nouée avec des jeunes

issus de l'immersion contribue à minimiser les effets d'un éventuel isolement social selon les témoignages. L'affirmation de la reconnaissance chez soi-même des symptômes ou des signes de quelque déficience mentale que ce soit est quasiment absente dans tous les témoignages enregistrés. Les frustrations provenant de deux sources (les rapports avec les Anglophones et ceux avec les Francophones) se caractérisent, par nos notions conceptuelles de fragilité et de hiérarchie linguistique dans la conduite de notre analyse. Évidemment, la suite à donner à cette recherche dans une perspective multidisciplinaire pourrait aboutir à une meilleure explication des constats que nous faisons maintenant. Cette potentielle prospection à une échelle plus large qu'une étude-pilote comme celle-ci devrait être attentive au facteur de l'immigration, voire à celui de l'immersion quant à leur influence sur le soutien apporté dans des interactions sociales plus ou moins enviables.

En quoi l'immigration et l'immersion peuvent-elles être des lieux de refuge dans le cas d'idiomes de souffrance à travers les phénomènes de frustration, de détresse mentale, de discrimination, voire de déficit de l'estime de soi relevés dans cette phase de la recherche ? Dans les faits, les indicateurs en jeu méritent une réinterprétation véritablement experte en vue de conclusions déterminantes. Notre méthodologie factuelle, narrative et interprétative permet, d'un côté, de révéler l'interaction entre la supériorité perçue des Francophones québécois et celle des Anglophones albertains et, de l'autre, le potentiel de recherche à faire pour une meilleure compréhension des expériences identitaires quotidiennes des jeunes étudiés.

Références

- AMERICAN COLLEGE HEALTH ASSOCIATION (2016). *American College Health Association–National College Health Assessment II: Canada reference group*. Hanover, American College Health Association. En ligne : <http://www.acha-ncha.org/docs/NCHA-II%20SPRING%202016%20CANADIAN%20REFERENCE%20GROUP%20EXECUTIVE%20SUMMARY.pdf>.
- AUNGER, Edmund A. (1999). « Les communautés francophones de l'Ouest : la survivance d'une minorité dispersée », dans Joseph Yvon Thériault (dir.), *Francophonies minoritaires au Canada : l'état des lieux*, Moncton, Éditions d'Acadie, p. 283-304.
- BAHI, Boniface (2007). *Dérives et réussite sociale en Afrique : des stratégies juvéniles à Abidjan*, Paris, L'Harmattan.
- BAHI, Boniface (2008). « Nouveaux arrivants et pression sociale et sanitaire en milieu franco-manitobain », *Canadian Issues = Thèmes canadiens*, n° spécial (printemps), p. 94-98.
- BAHI, Boniface, et Tshikala K. BIAYA (1997). « Danse et espace idéologique des jeunes de la marge », dans *Sociétés africaines et diasporas*, n° 3, Paris, L'Harmattan, p. 105-120.
- BARTHES, Roland (1964). « La rhétorique de l'image », *Communication*, n° 4, p. 151-164.

- BIBEAU, Gilles, A.M. CHAN-YIP, M. LOCK, C. ROUSSEAU et C. STERLIN (1992). *La santé mentale et ses visages : un Québec pluriethnique au quotidien*, Boucherville, Gaëtan Morin.
- BOURDIEU, Pierre (1984). « Espace social et genèse des “classes” », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 52, n° 1, p. 3-14.
- BRETON, Raymond. (1994). « Modalités d'appartenance aux francophonies minoritaires : essai de typologie », *Société et sociologies*, vol. XXVI, n° 1, p. 56-69.
- COMITÉ CONSULTATIF DES COMMUNAUTÉS FRANCOPHONES EN SITUATION MINORITAIRE (2001). *Rapport au ministre fédéral de la Santé*, Ottawa, Santé Canada, n° de catalogue H21-176/2001. En ligne : <http://www.franco-sante.org/documents/publications/Rapportauministrefederaldelasante2001.pdf>.
- COMMISSION DE LA SANTÉ MENTALE DU CANADA (2009). *Vers le rétablissement et le bien-être : cadre pour une stratégie en matière de santé mentale au Canada*, Calgary, Commission de la santé mentale du Canada. En ligne : https://www.mentalhealthcommission.ca/sites/default/files/FNIM_Toward_Recovery_and_Well_Being_FRE_1.pdf.
- CONTANDRIOPOULOS, André-Pierre (2003). « Inertie et changement », *Ruptures, revue transdisciplinaire en santé*, vol. 9, n° 2, p. 45-54. En ligne : www.medsp.umontreal.ca/ruptures/pdf/rupvol092.pdf.
- CORIN, Ellen (1993). « Présentation. Les détours de la raison : repères sémiologiques pour une anthropologie de la folie », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 17, n° 1-2, p. 5-20.
- CORIN, Ellen E., Gilles BIBEAU et Elizabeth UCHÔA (1993). « Éléments d'une sémiologie anthropologique des troubles psychiques chez les Bambara, Soninké et Bwa du Mali », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 17, n° 1-2, p. 100-125.
- CORIN, Ellen E., Gilles BIBEAU, Jean-Claude MARTIN et Robert LAPLANTE (1990). *Comprendre pour soigner autrement : repères pour régionaliser les services de santé*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- DAHL, Robert A., et Edward R. TUFTE (1973). *Size and democracy*, Stanford, Stanford University Press.
- DE MOISSAC, Danielle, Stéfán DELAQUIS et Ginette RIOUX (2006). « Enquête sur les comportements à risque des jeunes adultes francophones vivant en situation linguistique minoritaire (2005-2006) », Rapport de recherche, Winnipeg, Collège universitaire de Saint-Boniface.
- DELAQUIS, Stéfán, Danielle DE MOISSAC et Valérie PELLETIER (2007). *Enquête sur les comportements à risque des adolescentes et adolescents francophones vivant en situation linguistique minoritaire*, Winnipeg, Collège Universitaire de Saint-Boniface.
- DENIS, Claude. (2003). « L'ACFA, le Franco et le débat constitutionnel : du besoin et de la difficulté de se faire entendre », dans Nathalie Kermaol (dir.), *Variations sur un thème : la francophonie albertaine dans tous ses états*, Edmonton, Salon d'histoire de la francophonie albertaine, p. 177-192.
- DUQUETTE, Georges, et Yvan MORIN (2003). « Double minorisation et hégémonie interne en milieu minoritaire : le cas des institutions scolaires en Ontario français », dans Hermann Duchesne (dir.), *Recherche en éducation francophone en milieu minoritaire : regards croisés sur une réalité mouvante*, Winnipeg, Presses universitaires de Saint-Boniface, p. 23-49.

- FOREST, F. (1993). « Rapport de recherche auprès de la population du Grand-Montréal », Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- GEERTZ, Clifford (1973). *The interpretation of cultures: Selected essays*, New York, Basic Books.
- GEERTZ, Clifford (2012). *Available light: Anthropological reflections on philosophical topics*, Princeton, Princeton University Press.
- GÉRIN-LAJOIE, Diane (2003). *Parcours identitaires des jeunes francophones en milieu minoritaire*, Sudbury, Prise de parole.
- GODIN, Lise, Carole ESSIEMBRE, Donald LONG, Réal ALLARD, Aurel SCHOFIELD et Marcelle ST-PIERRE (2004). *Enquête panatlantique QCRJ 2002 : comportements à risque en matière de santé des élèves de la 10^e, 11^e et 12^e année des écoles francophones de l'Atlantique*, Moncton, Centre de recherche et de développement en éducation, Université de Moncton. En ligne : http://www.umoncton.ca/crde/files/crde/wf/wf/pdf/Atlantique_9_dec_2004__WEB_.pdf.
- GOGGIN, Patricia, et Sylvie GRAVEL (1990). *Aspects méthodologiques relatifs à l'utilisation des indicateurs ethnoculturels dans le domaine de la santé*, Montréal, Hôpital Sainte-Justine et Hôpital Saint-Luc.
- GUIGNARD NOËL, Josée, Éric FORGUES et Rodrigue LANDRY (2014). *Qui sont les francophones? Analyse de définitions selon les variables du recensement. Mise à jour : recensement de 2011*, Moncton, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques.
- KAUFMANN, Jean-Claude (2004). *L'invention de soi : une théorie de l'identité*, Paris, A. Colin.
- LANDRY, Rodrigue, Réal ALLARD et Kenneth DEVEAU (2010). *École et autonomie culturelle : enquête pancanadienne en milieu scolaire francophone minoritaire*, Gatineau, Patrimoine canadien, coll. « Nouvelles perspectives canadiennes », n° de catalogue CH3-2/13-2010F. En ligne : <http://publications.gc.ca/site/fra/9.599582/publication.html>.
- MAGNAN, Marie-Odile (2012). « Anglophone versus francophone? Logiques identitaires chez la jeunesse scolarisée au Québec », *International Journal of Canadian Studies = Revue internationale d'études canadiennes*, n° 45-46, p. 17-33.
- MCMAHON, F. (2008). « Potentiels et défis de l'intégration à partir de la communauté d'accueil », dans Paulin Mulatris (dir.), *L'intégration des immigrants francophones dans l'Ouest du Canada : actes du colloque*, Edmonton, Institut pour le patrimoine de la francophonie de l'Ouest canadien, p. 37-41.
- MULATRIS, Paulin, et Christiane NKOLO (en collaboration avec) (2013). « Rétention et enracinement des nouveaux arrivants dans les communautés francophones en situation minoritaire : le cas de la francophonie albertaine (Canada) », dans Gérard Azoulay, Véronique Ancey, Daniel Dormoy, Chantal Crenn, André Mangu et André Thomashausen (dir.), *Mobilités et migrations : figures et enjeux contemporains. Pluralité des regards et des disciplines*, Paris, L'Harmattan, p. 77-87, coll. « Presses universitaires de Sceaux ».
- O'BRIEN, Laurrie T., et Brenda MAJOR (2005). « System-justifying beliefs and psychological well-being: The roles of group status and identity », *Personality and Social Psychology Bulletin*, vol. 31, n° 12, p. 1718-1729.

- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (OMS) (2006). « Constitution de l'Organisation mondiale de la Santé », *Documents fondamentaux*, supplément à la 45^e édition. En ligne : http://www.who.int/governance/eb/who_constitution_fr.pdf.
- STERN, Daniel N. (2003). *Le moment présent en psychothérapie : un monde dans un grain de sable*, Paris, Odile Jacob.
- TOURAINÉ, Alain (1997). *Pourrons-nous vivre ensemble? Égaux et différents*, Paris, Fayard.
- VAILLANCOURT, Jean-Guy, et Pauline VAILLANCOURT (1981). « Les bases du pouvoir dans les nouvelles formes d'organisation du travail », dans Colette Bernier, Roch Bibeau, Jacques Dofny et Pierre Doray (dir.), *Travailler au Québec : actes du colloque de l'Association canadienne des sociologues et anthropologues de langue française*, Laval, Éditions coopératives Albert Saint-Martin, p. 35-50.
- WEBER, MAX (2015). *Weber's rationalism and modern society: New translations on politics, bureaucracy, and social stratification*, trad. T. Waters, New York, Palgrave Macmillan US.
- YEH, E. Ann (1993). « Soins intégrés : handicaps sociaux et ordre moral dans un centre japonais pour le traitement de l'épilepsie », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 17, n° 1-2, p. 191-214.

Législation

Caron c Alberta, 2015 CSC 56, [2015] 3 RCS 511.

Mots clés

hiérarchie linguistique, fragilité psychosociale, santé mentale, anglo-dominance, Franco-Albertains

Keywords

linguistic hierarchy, psychosocial fragility, mental health, Anglo-dominance, Franco-Albertans

Correspondance

bahi@ualberta.ca

paulin.mulatris@ualberta.ca